

Jamal Ouazzani
Créateur du podcast JINS
Préface de Leïla Slimani

AMOUR

Révolutionner l'amour
grâce à la sagesse arabe
et/ou musulmane

« Nos sociétés doivent redonner
une place à l'amour,
en faire une puissance
révolutionnaire. »

Leïla Slimani

LEDUC
poche

Il y a ces politiques qui ne cessent d'exhorter les femmes à se dévoiler. Les médias qui véhiculent l'imaginaire de la « beurette » ou du « garçon arabe » en jogging baskets empreint de sexisme et de racisme. Ou encore le legs colonial qui érotise le corps des personnes racisées : les femmes comme objet de fantasme et de domination, et les hommes pour leur hypervirilité. Refusant de se plier à ces stéréotypes et enraciné dans sa propre expérience d'homme arabe musulman en France, Jamal Ouazzani entreprend dans cet essai plus que nécessaire un voyage intime et politique au cœur d'une société marquée par des divisions profondes et systémiques.

En explorant et en s'inspirant de quatorze siècles de culture arabe et/ou musulmane, il dévoile la richesse d'un héritage souvent méconnu qui offre un espace d'inclusion à toutes les identités et nous invite à repenser notre conception de l'amour.

Diplômé de l'Essec et titulaire d'un master en cinéma de la Sorbonne, **Jamal Ouazzani** a passé plus de dix ans dans des grandes agences de publicité à l'international. Aujourd'hui, en tant que militant pour les droits humains, consultant en stratégie, conférencier, scénariste et réalisateur, il se consacre à la promotion de l'inclusion et de l'équité. Voix vibrante du podcast JINS parlant d'amour, de sexualités et de genre pour les personnes arabes et/ou musulmanes, il ouvre le dialogue sur des sujets inédits et pose les bases d'une réflexion transformative autour de l'amour. Il est l'auteur de l'essai graphique *Féministes musulmanes*, illustré par Zainab Fasiki (Leduc Graphic).

Rayon : Société

ISBN 979-10-285-3644-2



9 791028 536442

editionsleduc.com

LEDUC
poche



10,40 euros
Prix TTC France

AMOUR



REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : **bit.ly/newsletterleduc**
Retrouvez-nous sur notre site **www.editionsleduc.com**
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !

« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous avons fait le choix de l'écoresponsabilité. Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.



Conseil éditorial : Louise Giovannangeli

Préparation de copie : Élise Peylet

Relecture : Anne-Lise Martin

Design de couverture et créa intérieure : Antartik

Maquette de la présente édition : Antartik

© 2026, Leduc éditions

76, boulevard Pasteur

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-3644-2

ISSN : 2427-7150

JAMAL OUAZZANI

Créateur du podcast JINS

Préface de Leïla Slimani

AMOUR



Révolutionner l'amour
grâce à la sagesse arabe
et/ou musulmane

LEDUC 
poche

*« La vérité, c'est que beaucoup trop de gens
dans notre culture ne savent pas ce qu'est l'amour. »*

bell hooks

« L'amour est ma religion et ma foi. »

Ibn Arabî

*« Je ne peux pas être pessimiste
car je suis en vie. »*

James Baldwin

SOMMAIRE

Préface	11
Introduction	17
1. L'Amour contre les haines	27
Définir le plus humain des mots	27
Cinquante nuances d'amour	35
2. Être un homme allié à la cause féministe et antiraciste	41
Se découvrir Arabe en France	41
Mourir ou mûrir face à l'islamophobie systémique	46
Faire le <i>djihad</i> de l'amour pour être en paix	52
Se battre contre toutes les discriminations	61
Reconnaître ses privilèges	67
Homme arabe musulman féministe, et pourquoi pas ?	74
Connaître sa place : prendre la parole pour la donner	86
3. Liberté, Égalité, Intersectionnalité	95
Le pouvoir de l'intersectionnalité	95
Pour une liberté d'aimer chez les musulman-es	102
Faire briller toutes les identités en toute équité	111
Entrer en solidarité avec les marges	125

SOMMAIRE

4. Masculinités arabes	137
La construction de la virilité, de la naissance à la mort	137
Ériger le phallus pour procréer :	
puissance et impuissance	148
Au nom du Père : le <i>pater familias</i> versus la	
sainte-maternité	159
Le patriarche et le corps des femmes	174
Jamais assez viril : islamisme et fascisme	182
 5. Pour l'amour de Dieu	 189
Le corps en islam et la 'awra	189
Amour, gloire à Dieu et beautés	195
Rencontrer l'âme sœur, <i>inch'allah</i>	204
Amen à l'hymen	214
De la frustration sexuelle au mariage <i>halal</i>	219
Soufi, mon amour	228
 6. Le spectre des identités LGBTQIA+ en contextes	 235
arabes et/ou musulmans	235
Dire, c'est exister	235
Vers une théologie <i>queer</i> de la libération	242
Homoérotismes musulmans ou l'éros maudit	251
L'injonction au <i>coming out</i> et l'homonationalisme	262
Banlieues chaudes, amours violentes ?	272

SOMMAIRE

Visibiliser toutes les identités	
<i>queer</i> intersectionnelles	281
◆ Amours lesbiennes	281
◆ L'invisibilisation des bisexuel·les	285
◆ Transidentités en terres d'islam	289
◆ Intersexes : les grand·es oublié·es	296
◆ L'asexualité, l'autre problème du patriarcat	303
◆ Des <i>cheikhat</i> aux <i>drag queens</i>	305
7. S'affranchir des regards	311
Des filles faciles aux femmes fatales	311
Orientalisme : exotiser, fétichiser, sexualiser	319
Abolir les figures de la « beurette »	
et du « garçon arabe » ou se les réapproprier	328
Du <i>white male gaze</i> au <i>brown female gaze</i>	340
Nouvelles esthétiques et narrations <i>queer</i>	
pour les Arabes	346
8. Quand l'amour fera loi	351
Faire régner l'amour en changeant les lois	351
S'insurger contre les despotes, les milices	
et les violences policières	361
9. Révolutionner l'amour	381
Résister pour exister, avec joie et poésie !	381
Paroles libérées en non-mixité	394
Quand nos récits font identité(s)	404
Rééducation sexuelle	416
Décoloniser nos corps et nos esprits	421

SOMMAIRE

10. Reconstruire le monde	435
Les métamorphoses du lien d'amour	435
Pour une écologie spirituelle du corps	452
Faire famille autrement	463
◆ Les néoparentalités positives	463
◆ PMA, GPA et adoption en contexte musulman	468
◆ Être une famille face à l'homophobie	474
 Conclusion	 483
Le podcast	491
Remerciements	493

PRÉFACE

Il y a quelques mois, j'ai reçu la lettre d'un lecteur. Il m'écrivait : « J'ai lu tous vos romans et vos essais et il me semble que l'amour y est presque absent. Il y a du désir, des sensations, de l'animalité, de la colère, de la haine, de l'ambition, de l'intelligence, du sexe mais très peu d'amour. Est-ce que vous écrirez là-dessus un jour ? » Cette lettre m'a bouleversée et pendant des jours je n'ai cessé d'y penser. Au rapport que j'entretenais avec l'amour, au fait que mes personnages étaient souvent confrontés à la désillusion, à la frustration, à l'incompréhension de l'Autre.

J'ai été une enfant aimée. Une enfant choyée par ses parents, mais je n'ai pas le souvenir qu'on m'ait beaucoup parlé d'amour. Autour de moi, les femmes de la famille se méfiaient des sentiments. Elles racontaient devant moi leurs déboires amoureux, les violences dont elles étaient victimes de la part des hommes, les abandons qu'elles subissaient. On me disait qu'il fallait me garder d'être trop sentimentale et tout faire pour être une femme indépendante, à la tête froide.

Quand je suis devenue journaliste pour *Jeune Afrique*, au milieu des années 2000, j'ai fait beaucoup de reportages au Maghreb et il arrivait souvent qu'au

PRÉFACE

détour d'une phrase, les gens me parlent du manque d'amour. Il y avait ces jeunes garçons au chômage que j'ai rencontrés dans le centre d'Alger, ces adolescents désœuvrés des faubourgs de Kasserine ou ces aspirants migrants de la cité minière de Khouribga. Tous m'ont dit : « Il y a la misère, l'ennui, la violence et, en plus, on ne peut même pas avoir de petite amie. C'est ça, la *hogra*. » Je n'oublierai jamais ce père de famille, au Maroc, qui avec une émouvante pudeur m'a confié : « Dans ce pays, il n'y a pas de place pour les sentiments, ce qui compte, c'est d'abord l'argent. » Toutes ces rencontres ont nourri mon militantisme en faveur des droits des femmes, des homosexuels et pour la dépénalisation de la sexualité. J'ai compris à quel point le contrôle des corps était aussi une manière de contrôler les âmes, de les empêcher de s'émanciper et de s'épanouir. Car j'en suis convaincue, l'amour est le plus puissant outil d'émancipation. D'ailleurs, c'est la culture arabe elle-même qui ne cesse de le dire et de le célébrer, à travers la poésie, le conte, la musique. La société dont je suis issue est pleine de paradoxes, à la fois romantique, presque mièvre parfois, mettant la tendresse au cœur des relations quotidiennes, notamment familiales, mais où, en même temps, une chape de plomb s'est abattue sur l'expression des sentiments et la liberté des corps désirants.

PRÉFACE

J'ai vécu avec un grand enthousiasme la révolution MeToo commencée en 2017 et j'éprouve une immense gratitude vis-à-vis de celles et ceux qui continuent de dénoncer les violences sexistes et sexuelles. Mais je me dis souvent qu'il va aussi falloir que nous parlions d'amour. Que ce combat-là ne se gagnera pas sans redonner toute sa place à l'amour. Un jour, mon amie la merveilleuse militante féministe Mona Eltahawy m'a dit en riant : « Ah, toi, tu n'as pas la chance d'être lesbienne. » Et c'est vrai, pour ma part, j'aime et j'ai aimé les hommes. Bien sûr, comme beaucoup de femmes de ma génération, j'ai grandi bercée par les mythes hétéronormés du Grand Amour, celui des contes de fées et des romans. Ce Grand Amour où le début est toujours à la fin de l'histoire : ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants. Or, c'est là que tout se corse. C'est là que surgissent les épreuves, bien plus dures, bien plus cruelles que les sortilèges des méchantes sorcières et autres marâtres. Et quand bien même on souffre, quand bien même on subit, quand bien même on se découvre inégale, ce désir d'aimer survit. Et dans l'amour, celui que l'on ressent et celui dont on est l'objet, se révèlent des vérités indicibles et sublimes. On sait, alors, que l'homme ne peut être réduit à la figure de l'ennemi. Que fait-on de l'amour ? Que fait-on du désir que nous pouvons ressentir pour ces hommes ? Comment peut-on être féministe et les aimer, les désirer, en tomber amoureuse, chercher à les séduire ?

PRÉFACE

« Ils disent que ce sont des histoires de bonnes femmes, que l'amour sert à l'oppression des femmes, à leur enfermement dans le couple, le foyer, les enfants. Ils disent que l'amour c'est pour les rendre dociles, servantes, aliénées. Ils disent que l'amour c'est l'opium des femmes... Et moi je dis que c'est tout le contraire, que c'est leur bastion de résistance inaliénable, que c'est leur puissance, leur splendeur. » Et à ces mots merveilleux d'Annie Leclerc j'ajouterai que le féminisme d'aujourd'hui doit redonner une place à l'amour, en faire un instrument de résistance, d'élévation, de révélation. Plutôt que de le craindre et de penser que nous passerions ainsi pour mièvres et faibles. Il y a dans l'amour et dans la quête de cet amour une puissance révolutionnaire. Et il y a l'affirmation, aussi, que l'homme et la femme ne sont pas condamnés à la guerre. Nous devons, définitivement, séparer la sexualité de l'agression et nous montrer capables d'envisager une sexualité joyeuse, complexe, intéressante sans qu'y entrent des rapports de domination ou de contrainte. Lorsqu'elle écrit à Nelson Algren, son amant, Simone de Beauvoir parle de l'égalité des sexes et cette égalité contient pour elle, en germe, la promesse du plaisir et du bonheur à deux. « Affranchir la femme, c'est refuser de l'enfermer dans les rapports qu'elle soutient avec l'homme, mais non les nier [...] ; la réciprocité de leurs relations ne supprimera pas les miracles qu'engendre la division des êtres humains

PRÉFACE

en deux catégories séparées : le désir, la possession, l'amour [...] ; c'est au contraire quand sera aboli l'esclavage d'une moitié de l'humanité et tout le système d'hypocrisie qu'il implique que la "section" de l'humanité révélera son authentique signification et que le couple humain trouvera sa vraie figure. »

Aujourd'hui, je ne peux que rejoindre Jamal dans son désir d'initier une « révolution de l'amour ». Avec mon amie Sonia Terrab, cofondatrice du mouvement des Hors-la-loi qui milite pour la dépénalisation de la sexualité au Maroc, nous avons eu la joie de participer au podcast JINS, à l'Institut du monde arabe. La joie oui, car malgré la difficulté des thématiques abordées – homophobie, violences sexuelles, avortement clandestin – Jamal n'a eu de cesse de se montrer combattif, optimiste et il a enthousiasmé le public, essentiellement composé de jeunes. Avec cette conviction chevillée au corps que la parole nous libère et que l'amour nous grandit.

Leïla Slimani

INTRODUCTION

Ma révolution de l'amour commence ici. Avec vous. Ici et maintenant. *Hic et nunc*. Dans ce monde où la haine se déchaîne de manière tonitruante, l'amour reste notre arme salvatrice. À travers l'étreinte de l'amour, les âmes belles et les flammes rebelles qui brûlent en nous peuvent changer le cours de l'histoire. Élever nos voix devient dès lors un acte militant primordial. Ainsi, nos voix se mêleront pour ne pas être oubliées ; les voix de ceux qui ne servent pas la norme, inaudibles dans le tumulte de ceux qui haïssent fort. Il faut à la fois être inconscient·e ou trop conscient·e pour continuer à les amplifier, sans avoir peur. C'est que ces voix sont brillantes, colorées, résonnantes. Cette révolution, c'est la rotation qu'on opérerait toutes autour de l'axe qui nous régit : l'Amour. Comme la Terre tourne autour du Soleil, comme les musulman·es autour de La Mecque, comme les derviches* tournent vers et autour de Dieu. La mystique soufie** s'oriente sans cesse vers l'amour de Dieu, comme s'il faisait tourner le monde. On raconte que Rabia al-Adawiyya, au

* Les derviches tourneurs sont des adeptes de l'ordre musulman *mevlevi* et membres d'une confrérie soufie fondée à Konya, dans l'actuelle Turquie. Les derviches acceptent le dénuement comme voie de recherche spirituelle et pratiquent des danses giratoires censées les rapprocher du divin.

** Le soufisme est une des pratiques mystiques et ésotériques de l'islam qui vise, en empruntant la voie de l'élévation spirituelle et de l'Amour, un rapprochement de Dieu et une purification de l'âme.

INTRODUCTION

viii^e siècle, érudite de l'islam, se promenait avec une torche à la main et un seau d'eau dans l'autre. Où allait-elle ? « Vers le ciel, pour mettre le feu au paradis et éteindre à l'eau les feux de l'enfer, afin que tous deux disparaissent, et que les humains regardent Dieu sans espérance ni crainte et qu'ils L'aiment pour Lui-même*. » Comme elle, je veux mettre le feu aux poudres, pour me concentrer sur l'essentiel : aimer. Je veux qu'on s'aime plus fort qu'on pourrait se haïr.

Ce manifeste de l'amour est l'expression d'une urgence, celle de réinjecter de la joie et de l'empathie dans nos luttes militantes, de mettre fin aux discriminations et de changer la société en profondeur. J'ai parcouru le monde pour voir ce qu'il avait d'immonde. J'ai consulté le *fikr*, la pensée arabe, pour cogiter à qui je suis, parce que je pense. J'écris parce que j'ai tout fait pour me conformer et j'étouffais de ne pas y arriver. Oui, moi, Jamal, jeune homme franco-marocain musulman, je veux participer à la riposte féministe et oser parler d'amour. Je veux clamer haut et fort qu'il n'existe de féminisme que celui qui nous inclut toutes, radicalement. Inclure, en prenant en compte nos merveilleuses différences, pas en les effaçant. Pour envisager plutôt que dévisager. Pour donner un visage à l'altérité qui ne me menace pas dans mon identité. Je me lève et me soulève au nom de l'amour.

* Propos rapporté par l'hagiographe perse Aflākī au xiv^e siècle.

INTRODUCTION

En s'ouvrant à sa diversité, on le verra étinceler. Je veux crier sur tous les toits qu'on y a toustes le droit. Au nom de l'amour, je veux faire la révolution.

La révolution de l'amour, c'est le renversement d'un ordre trop longtemps établi par le patriarcat. Aujourd'hui, il suffit d'une braise, et c'est la révolte. Une révolte menée par des cœurs battant à l'unisson, afin de transformer notre société et d'ouvrir un nouveau chapitre où règne l'harmonie. Cet essai est aussi celui des grands écarts, en espérant toucher de plus près nos humanités scindées par le patriarcat. Je crois dur comme fer que ce ne sont pas les religions qui empoisonnent la société de leur opium, mais bien les patriarches qui ont fait des religions des instruments de pouvoir. L'instrumentalisation des textes saints à des fins politiques a souillé les paroles d'amour provenant du divin. C'est en lisant par soi-même qu'on finit par comprendre la Vérité. Je veux mettre fin aux « non-dits » et aux « on-dit ». Je trempe ma plume acerbe dans l'encre pour rappeler ô combien l'intime est intimement politique. J'écris ces lignes pour qu'elles soient un trouble à l'ordre privé. Je puise dans les interstices de ma pensée, dans mes entrailles et dans ma vulnérabilité pour en extraire une force impérissable. C'est cette force révolutionnaire qui me permet de secouer les évidences et de braquer la lumière sur nos identités.

INTRODUCTION

La révolution de l'amour suppose que nous partions d'un monde où l'amour doit être capable de se régénérer. Réinventer l'amour, c'est accepter de voir de nouvelles représentations, de nouvelles esthétiques, de nouveaux chemins discursifs, de nouveaux regards posés sur les personnes mises au ban de la société. C'est vivre dans l'espoir que toutes les Lumières pourront éclairer nos chemins de croix. C'est mettre fin aux *mythes et aux mythos* qu'on nous raconte sur la sexualité. C'est défoncer les dynamiques de pouvoir pour foncer vers le changement structurel. C'est au nom de ce changement que j'ai voulu faire l'éloge de la nuance. Le savant égyptien du xv^e siècle al-Suyūṭī l'avait expliqué avant moi : interroger notre rapport à la sexualité ou aux rapports non pénétratifs*... ça bouleverse, mais surtout, ça questionne. Ceux qui me traiteront d'extrémiste ont raison s'ils pensent que je crois en un monde où l'on traite les femmes comme des êtres humains. J'ai aussi la lubie de supposer que les personnes racisées, qu'elles soient banquières ou migrantes, diplômées ou sans-papiers, ont le droit à la dignité, à l'eau et au toit. Le droit de visa ne devrait pas être un droit de visage. Aussi suis-je complètement « cinglé » d'imaginer une coexistence des différents modes d'agir, de penser, de croire et d'être au monde. Je vais trop loin, oui, parce que les personnes *queer*

* À la fin du xv^e siècle, l'imam égyptien al-Suyūṭī écrit une anthologie de la sexualité et de la sexologie dans le cadre islamique, *Al-Wishāh fī Fawā'id al-Nikāh*.

INTRODUCTION

ont le droit à la vie plutôt qu'aux multiples morts. Je suis *persona non grata* parce que j'ose croire en l'islam qu'il m'a été donné de lire plutôt qu'en celui qu'il m'a été imposé de perroqueter. Je veux créer un séisme de magnitude 9 dans nos têtes. Un tremblement de tête. Beaucoup diront : *C'est bien beau tout ça, mais il faut revenir sur Terre !* J'y suis. Et ils ne semblent pas voir la vérité : c'est que l'amour dérange. Il défie l'ordre si fiévreusement institué par les patriarches. La fin du patriarcat pourrait occasionner l'ère où l'amour sera cultivé par tous. L'amour est notre destinée, et s'il le faut, nous nous aimerons dans le chaos. J'aimerais arracher les mots « c'est impossible » de la bouche des adorateurs du *statu quo*. Celles et ceux pour qui le changement est la source de l'Apocalypse, qui étouffent nos errances et nos résistances à la norme, qui choisissent la tyrannie du « non ». *Ça ne marchera jamais, d'autres ont essayé en vain, il faut vraiment être naïf pour imaginer autre chose, il faut encore des centaines d'années pour que ça change.* Voilà les phrases de mes détracteurs. Ce sont toutes les personnes qui s'empressent de prouver l'illégitimité des existences hors normes et des projets sociopolitiques alternatifs. Oui, je suis un rêveur ; elles n'auront pas mon émerveillement. Je ne céderai pas aux vacarmes tapageurs des culs-bénits et autres diseurs de mauvaises aventures. Et que ceux qui veulent faire pénitence portent leur potence. Nous ne nous excuserons plus d'aimer,

INTRODUCTION

nous n'attendrons plus pour nous faire respecter. La révolution de l'amour débute avec une pointe d'oni-risme, une poignée de combativité insouciant, puis par un soulèvement des corps, face à l'hétéropatriarcat blanc capitaliste validiste et dévot. Celui qui a mis tellement de fardeaux sur nos épaules qui ne demandaient qu'à s'accoler. Là où il nous déracine de notre être, nous repousserons. Là où il nous écrase, nous nous élèverons. Que ceux qui nous enterrent n'oublient pas que nous sommes des graines ! Car si on ne sème pas l'amour, alors comment on s'aime ?

L'amour m'a donné envie de partir à sa rencontre alors que je ne suis ni sexologue ni anthropologue. Je n'ai pas de doctorat en études de genre. Je ne suis pas *love coach*. Je ne suis pas imam. Je suis un homme *lambda*, né et élevé dans l'islam, nourri d'une double culture franco-marocaine. Depuis une dizaine d'années, mes idées féministes et antiracistes ont pris de plus en plus la forme d'un discours militant. Alors j'ai créé JINS, le premier podcast sur l'amour, les sexualités et le genre dans les communautés arabes et/ou musulmanes de France et d'ailleurs. Pour faire place à l'amour radical, celui qui s'enracine dans nos corps, nos esprits et nos communautés. Plus qu'apostropher, il s'agit de s'insurger contre les despotismes, les discours fascisants et les violences institutionnelles. Dévoiler les violences subies par les femmes musulmanes qui portent le

INTRODUCTION

foulard sans donner de leçons. Révéler le validisme pour revendiquer le droit des personnes en situation de handicap à l'amour et à la sexualité, sans pitié ni charité. Proclamer que les personnes migrantes, séropositives, grosses ou travailleuses du sexe ont autant le droit à la dignité. Décrypter les idéaux de la masculinité arabe sans imposer une nouvelle norme. S'affranchir des regards orientalistes ou des fétichismes envers les personnes noires. Proposer des espaces de résistance pour se sentir plus en sécurité. Créer des espaces encore plus *safe*. Dissoudre le tabou. Reconnaître le hors norme. Rééduquer à la sexualité. Décoloniser les esprits. Métamorphoser la parentalité. Faire de la place à notre âme. Rendre sa juste place à l'amour.

Ma démarche est de renverser les murs pour en faire des ponts. Il y a eu une indécence à dénuer l'islam de l'amour, alors que j'ai appris à aimer au travers de l'islam. Il y a trop longtemps eu dans mes silences des volcans prêts à entrer en éruption. Il y a toujours eu dans mes rimes des rixes. Je suis un *poéticien* : je crois en le pouvoir des mots pour nous émouvoir autant que nous mouvoir. Ces lignes sont des invitations à transformer nos apathies en empathie. Elles servent à poser les questions les plus périlleuses : *Et si ? Pourquoi ?* afin de s'extraire du dogme et de s'extirper de l'ordre établi par et pour certain-es plutôt que par et pour toustes. En cela, il est sage de rappeler que ce livre ne prétend

INTRODUCTION

pas graver une réponse univoque et messianique, mais des questions. Cet essai est un acte de naissance, une action thérapeutique, un activisme par le verbe. Car oui, devenir autonomes dans nos récits, délier nos langues et inscrire sur papier notre liberté rappelle aux individus haineux ce qui les enchaîne. Dès lors, avoir l'audace d'écrire sur l'amour, le genre, les sexualités dans les communautés arabes et/ou musulmanes rompt le fil de nos bouches cousues et suture nos plaies béantes. Mon effronterie consiste aussi à rappeler que ces communautés ont beaucoup à apprendre au reste du monde sur ces sujets. Ceci est ma contribution aux interrogations autour de l'existence d'une sagesse arabe et/ou musulmane sur l'amour.

Tout le long, nous allons malaxer la définition de l'amour pour qu'elle reste évasive, à la fois effusive et explosive. Aimer sans circonscrire, sans forcément circoncire. Aimer un peu, beaucoup, passionnément, moins à la folie et encore plus pour toujours. Aimer contre vents et marées, contre les protocoles et les frontières, par-delà les sexes et les genres, les croyances et les couleurs. L'amour sublime, divin, filial ou romantique. L'amour qui roucoule quand il unit deux âmes tendres. L'amour qui rend les peaux brûlantes et les regards torrides. L'amour pour Allah, Yahvé ou Dieu. L'amour que les cultures maghrébines ont pour l'amour. L'amour pour soi, avec l'intention de se respecter et de

INTRODUCTION

se faire du bien en tant qu'être humain. L'amour qui s'en tamponne des cyber-haines, qui défie la *charia**, qui déstabilise les mouvements fascistes. Plus qu'une réforme, il faut révolutionner l'amour pour qu'il reste amour. Toute révolution commence par une rébellion, jusqu'à ce qu'amour s'ensuive. Cet essai est donc ma bouteille lancée à l'amour, parce qu'il en faut beaucoup pour mener une révolution.

* La *charia* est souvent décrite comme la « loi islamique » mais en réalité, ce n'est pas un code de lois figées, mais une voie éthique. Elle désigne la visée spirituelle et morale de l'islam. C'est un chemin (شَرَعَ) et non une destination, décrit dans seulement 12 % du corpus coranique. Néanmoins, les normes qui la constituent ne sont pas toujours explicitement codifiées par le Coran mais par les autorités musulmanes des écoles doctrinales majoritaires. Elle diffère du *fiqh* qui correspond à la jurisprudence islamique, constituée d'avis juridiques de savants musulmans à travers les ères.